



NS PETITS FRUITS

urriture des
du fraisier
BERKELEY, Labora-
al de pathologie vé-
t. Catharines, Ont.

ches sur la pourriture
du fraisier qui ont été
laboratoire fédéral de
végétale à St. Cathari-
e, ont fourni des preu-
es pour nous convain-
ir tous les facteurs
nt à l'apparition de
ie, deux des plus im-
nt les cryptogames et
s nématodes (vers de
icroscopique), qui habi-
ent le sol. Ces deux
anismes, qui peuvent
es points extrêmes de
et d'humidité, se
nt en vie longtemps
et se multiplient avec
remarquable, lorsque
ns sont favorables.
gation naturelle de ces
loin des centres d'in-
être grandement faci-
tuellement par le trans-
ntes lorsqu'on renou-
ation, mais aussi par
ns culturales, comme
scarifiage et le sar-
me la culture des frai-
ique sur des étendues
es, il y a bien des
essifs que l'on ne peut
er dans la pratique,
exemple la stérilisa-
ar la vapeur et le trai-
nique. De même,
n'avons pas trouvé
ésistantes, il faut met-
nce dans le choix de
es pour renouveler la
dans la pratique de
a (l'enlèvement des
es) et les assolements.
it trop insister sur la
voir de bonnes pous-
ransplantation. Qu'ils
its sur place ou qu'ils
de pépinières, on ne
er que les plants dont
nt blanches et saines
r sans hésitation tous
s racines sont foncées
s. Il faut laisser s'é-
ériode de cinq ou six
t de planter des frai-
terre où la maladie a

annoncent les récoltes
et de framboises
ns Québec
e suivant vient d'être
e Service de la Divi-
s à Ottawa.
es Fraises
On ne signale pas que
causé des dégâts sauf
es étendues basses et
ns paraissent en géné-
es. Il est encore trop
mer la floraison ma-
s sont favorables. Il
hangement apprécia-
ndue plantée dans les
istricts de production
aison à l'année der-

framboises
et de beaucoup de
par suite des froïds
is le reste est généra-
cat sain. L'étendue
ncipaux districts de
st à peu près la même
ernière.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE HEBDOMADAIRE POUR LA FERME ET LE FOYER RURAL

Volume XXII—Henri Gagnon, Président,

QUÉBEC 31 MAI 1934

Frs Fleury, Gérant.—Numéro 22

LES producteurs de fruits associ-
és de la Colombie-Anglaise
ont retourné à leurs membres pour
la vente de 470,000 boîtes de pom-
mes McIntosh environ 55c, pour
la catégorie "fancy" et 40c pour
la catégorie "C" ce qui représente
une valeur totale de \$68,436.

ON annonce que le Colonel Syd-
ney E. Francis, secrétaire de
la Société d'Agriculture des Can-
tons de l'Est et gérant de l'Exposi-
tion de Sherbrooke a résigné ses
fonctions.

M. C. B. Howard, député du
comté de Sherbrooke aux Commu-
nes a été élu président de la Com-
mission de l'Exposition, il succède
à ce poste à M. E.-M. Tétreau de
Sherbrooke. La Commission an-
noncera sous peu la nomination du
nouveau gérant.

RAPPELONS-NOUS bien que
sur 3,039,667 quintaux de
fromage exportés en 1933 sur le
Royaume-Uni; la part du Canada
n'a été que 529,175 tandis que
la Nouvelle-Zélande en a exporté
2,059,393 quintaux.

EN avril 1934, la production des
fromageries s'élève à 113,000
lbs contre 170,189 lbs en 1933 —
soit 33.9% de moins que l'année
dernière. Il s'est fabriqué 3,100,-
000 lbs de beurre, à rapprocher de
2,938,000 lbs l'année dernière ou
5.5% de plus, selon le rapport que
vient de publier le Bureau de la
Statistique du Service de l'Econo-
mie rurale de Québec.

ONTARIO produit 85% du foin
de luzerne récolté au Canada.
Nos cultivateurs devraient avoir
un culte plus prononcé pour la
culture de cette légumineuse dans
la province de Québec. Le foin de
luzerne est tellement riche en pro-
téine qu'il contribue à abaisser le
coût de production du lait. Lors-
que les pâturages ne sont pas ex-
cellents voire en juillet et août le
cultivateur qui possède une bonne
luzernière est moins embarrassé
pour maintenir à un bon niveau
la production de ses laitières.

LE prix de revient des tabacs à
cigares aux Stations expéri-
mentales de Farnham et de l'As-
sompction, Québec, a été en moy-
enne de \$150.87 l'acre de 1930 à
1932. Lorsque la production moy-
enne atteint 1,499 livres par acre
le prix de revient est de 10.1c la
livre. Comme le prix de vente en
ces trois dernières années n'a pas
dépassé 6.1c par livre, la valeur
de la récolte a été de \$89.94 par
acre. Dans toute la province de
Québec les rendements ont été
loin d'être égaux à ceux des Sta-
tions expérimentales, la moyenne
ne dépassant pas 955 livres à l'a-
cre. Pour produire un acre de
tabac à cigare il faut 311 heures de
travail manuel et 94 heures d'éner-
gie chevaline.

D'une semaine à l'autre

C'EST au mois d'août, en 1920
que la première pyrale euro-
péenne du maïs a été découverte
au Canada, dans le comté de Wel-
land, Ontario.

Chez nous une lutte formidable
a été entreprise par le Ministère de
l'Agriculture de Québec, Service
de l'Entomologie, pour en débar-
rasser nos champs de maïs sucré
dans la région de culture marai-
chère de Montréal et au sud-ouest
de la province.

Ce travail se poursuit encore
activement cette année sous la
direction vigilante de M. Pellerin
Lagloire. Si les producteurs de
blé-d'Inde veulent bien se plier
aux instructions qui leur sont don-
nées il ne fait pas de doute que
nous réussirons à atténuer considé-
rablement les ravages de ce petit
ver qui a tôt fait de ravager une
belle récolte.

Quelle que soit l'efficacité d'un
remède ou d'un régime, il ne peut
produire de résultats complets si
l'on ne suit qu'à moitié la direc-
tion prescrite.

organiser dans les centres urbains
où l'on peut atteindre plus facile-
ment la ménagère, celle qui dans
nos foyers a mission d'administrer,
pour le moins, cette partie du bud-
get familial qui concerne la table
de famille.

Quand nous lisons l'histoire des
Sociétés Coopératives agricoles des
Etats-Unis; il y en a de toutes
sortes et des centaines; on sait de
même à quel haut degré nos voi-
sins du sud ont poussé le système
de la spécialisation, presque à tous
les chapitres, qu'il s'agisse de pro-
ducteurs d'oranges, de citrons, de
prunes, de pois à conserves, de
petits fruits, d'œufs, de beurre ou
de fromage ou de tabac, l'auteur
consacre souvent plus qu'un para-
graphe à citer les hauts faits de la
publicité pour stimuler la deman-
de, par tout un pays, voire même
par tout un continent de telle ou
telle production organisée.

Puisque incidemment je dois écri-
re "production organisée", je dois
aussi ajouter que c'est une condi-
tion essentielle au succès d'une

donnée récemment à Montréal.
Je rapporte ses paroles: "Nous
déplorons l'individualisme outran-
cier de trop de nos cultivateurs.
Ils vendent à part. Ils veulent
bien réussir mais à condition que
le voisin n'ait pas le même succès.
Ils seraient disposés à faire certai-
nes choses pourvu que le voisin
n'en profite pas".

Le mot d'ordre de la coopéra-
tion "Chacun pour tous, tous pour
chacun", n'a pas encore pénétré
partout comme on le voit, cepen-
dant plus nous hésitons à l'adopter
et le mettre en pratique plus nous
retardons la venue de notre pros-
périté.

Je me demande quel sort serait
réservé au quidam qui tenterait
d'aller prêcher cette doctrine de
l'individualisme trop en honneur
chez nous dans un pays agricole
comme le Danemark qui, en moins
de cinquante ans, de ruiné qu'il
était au point de vue agricole
est devenu aujourd'hui assez fort
pour commander sur les grands
marchés mondiaux. F.F.

ERREUR de croire que les gou-
vernements peuvent tout faire
seuls", disait mardi soir dernier
M. Léo Pelland, C. R., président
général de la Société Nationale
Saint-Jean-Baptiste de Québec, en
parlant de colonisation devant un
auditoire nombreux, en la salle
paroissiale de Saint-Malo de Qué-
bec, seul remède efficace pour ré-
médier à la crise de chômage dont
la dernière heure n'est pas encore
sonnée.

Si l'État a le devoir d'agrandir
notre domaine national en encou-
rageant, dans la mesure de ses res-
sources, le retour à la terre, nous
avons, nous, citoyens des villes et
des campagnes le strict devoir de
former une opinion ruralisante, et
de ne pas rester sourds aux ap-
pels qui sont faits actuellement
par les plus hautes autorités reli-
gieuses et civiles, à commencer par
Son Eminence le cardinal archevê-
que de Québec, en faveur du se-
cours aux colons.

"La Société diocésaine de Colo-
nisation fondée à Ste-Anne de la
Pocatière, il y a à peine un an",
continuait M. Pelland", a déjà à
son actif une somme de résultats
remarquables. Elle a établi dans
le canton Roquemaure, en Abitibi
sur des lots obtenus du gouverne-
ment, 64 nouveaux colons, qu'elle
suit d'une façon vraiment pater-
nelle et n'ayant comme fonds dis-
ponibles outre des vivres, des vête-
ments, des instruments aratoires,
et autres provisions obtenues de
plusieurs marchands de la cité de
Québec, qu'une somme de \$1034.-
00. Le lecteur qui calcule verra
que cela ne représente qu'un se-
cours en argent de \$16.15 par
famille.

Ce résultat est merveilleux. Il
faisait dire au président général

(Suite à la page 221)

EN JUIN

LES principaux événements agricoles qui se dérouleront au cours
de juin sont les suivants: Du 5 au 8 juin, l'Exposition d'Orms-
town. Les experts qui jugeront le bétail sont:

Chevaux de traits: M. T. P. Devlin, de Winnipeg; chevaux légers;
Ed. Watson, Toronto.

M. René Trépanier fera le classement des exhibits de race bovine
Ayrshire, tandis que M. R.-P. Charbonneau jugera les classes de
bétail Holstein.

L. C. McQuat, agent agricole du C. P. R., fera l'expertise des bovins
Jersey; M. Alex. Ness, les classes de bœuf de boucherie et M. Andréa
St-Pierre, les bovins de race Canadienne.

Les races ovines seront classées par le professeur E.-W. Crompton,
du collège Macdonald; M. L.-H. Hamilton, les races porcines et M.
Lucien Crevier les exhibits avicoles.

Du 13 au 16 juin, exposition de Lachute, Cté Argenteuil.

Du 25 au 28 juin, au Collège Macdonald, grand congrès annuel
de l'Association des producteurs de Semences et de la Société cana-
dienne des techniciens agricoles.

A lire dans ce numéro, la suite
de l'étude de M. Bernard
Baribeau sur la "consommation
décroissante de la pomme de terre
au Canada. Dans cette partie de
son sujet, notre collaborateur ram-
mène sur le tapis, un sujet sur
lequel nous avons fréquemment
attiré l'attention de nos lecteurs;
l'éducation du consommateur sur
la valeur de nos productions agri-
coles, afin qu'il les préfère à celles
qui nous viennent encore du pre-
mier, du deuxième et quelque fois
du 5e voisin.

Cette éducation ne peut se faire
d'une façon très pratique que si
l'on a recours, intelligemment à la
publicité.

En l'occurrence ce terme "publi-
cité" ne se limite pas seulement à
la réclame dans les journaux, mais
également aux conférences et dé-
monstrations que l'on pourrait

bonne campagne de publicité.

L'expérience de nombreuses an-
nées est là pour prouver que la
publicité que l'on fait autour d'un
produit n'est profitable que dans
la mesure où l'objet annoncé ré-
pond parfaitement à la réclame
qui en est faite. Au contraire les
résultats sont funestes si le produit
est défectueux, ou si nous ne pou-
vons fournir en quantité suffisante
et de la qualité requise pour satis-
faire à la demande.

Evidemment, le cultivateur
averti a compris dans ce qui pré-
cède, que seuls des producteurs
associés en coopératives ne peu-
vent songer à des entreprises com-
me celle que nous souhaitons, et
de là vient pour notre classe agri-
cole ce besoin de s'unir et d'agir de
concert.

L'hon. M. Godbout, le déclai-
rait dans des conférences qu'il a